

Verbundkatalog Kalliope

Rede gegen die Verfolgung der Schriftsteller im 3. Reich.

Mann, Klaus

Nizza, 1935-05-00

Nutzungsbedingungen

Bei zahlreichen Dokumenten auf monacensia-digital.de sind die Urheberrechte bereits abgelaufen. Sie sind gemeinfrei und dürfen ohne weitere Rücksprache mit der Monacensia weiterverwendet werden.

Bei den Dokumenten, bei denen noch Urheberrechte bestehen, müssen für eine Weiterverwendung stets die Rechteinhaber*innen angefragt werden sowie eine Publikationsgenehmigung der Monacensia eingeholt werden. Das Zitatrecht bleibt hiervon unberührt.

Zur Erteilung einer Publikationserlaubnis wenden Sie sich bitte an:

Monacensia im Hildebrandhaus

Literaturarchiv

Adresse: Maria-Theresia-Straße 23, 81675 München

E-Mail: monacensia.literaturarchiv@muenchen.de

Terms of use

The copyrights for numerous documents on monacensia-digital.de have already expired. They are in the public domain and may be reused without further consultation with Monacensia. In the case of documents for which copyrights still exist, the copyright holders must always be contacted for further use and publication permission must be obtained from the Monacensia. The right to quote under copyright law remains unaffected by this. To obtain permission for publication, please contact:

Monacensia im Hildebrandhaus:

Literaturarchiv

Address: Maria-Theresia-Straße 23, 81675 München

E-Mail: monacensia.literaturarchiv@muenchen.de

Mesdames, Messieurs -

Ce n'est pas du bon goût de parler de ses propres affaires. Chaque un a ses soucis et tâche d'en venir à bout. Les uns se trouvent encore dans un état passable, les autres sont déjà ruinés. La situation de ceux qui ont perdu leur patrie est peu enviable de toute manière. *C'est un fait incontestable* pour des écrivains expatriés. Uniquement dans le pays qui est le leur on comprend tout à fait des ~~choses~~^{rm} et les mystères de la langue qui forme la substance de leur production. L'auteur émigré a perdu son public en même temps que sa patrie. Mais, ce n'est pas cette circonstance pleine d'amertume qui lui donne droit à l'intérêt international. Il faut des événements catastrophales qui dépassent toute mesure de la civilisation pour justifier son appel au monde. C'est connu qu'en Allemagne sont exclus de la publicité tous les auteurs dont les idées ne sont pas conformes de celles ~~du~~ du ministère de la propagande - ou dont le sang ne répond pas aux ^{exigences} exigences raciales. Il faut nier et abdiquer publiquement ses convictions: alors on a, peut-être, une certaine chance d'être à nouveau admis dans les journaux et les maisons d'édition qui, en vérité, sont dans la main d'un homme unique: du docteur Goebbels. Mais, ce n'est pas l'affaire de tout le monde de nier et abdiquer sa conviction bien que quelqu'un y aient d'une façon remarquable. Ce que ne peut ~~je~~ supprimer d'aucune façon c'est un ancêtre juif. Il y a des bureaux spéciaux pour cette sorte d'investigations - et malheur à celui chez qui on a découvert la moindre grand-mère juive: il est perdu, et fût-il un génie de première ordre! Il suffit même déjà qu'il soit allié par mariage à une famille juive. - Un

rédacteur éminent, par exemple, est "aérien" - pour me servir de ce nouveau terme douteux - , sa femme, par contre, a du sang sémitique. Cela suffit: l'homme bien mérité perd sa position. Si l'avait gardé ce serait un avilissement de l'esprit allemand - d'ailleurs éclatant de pureté - , et puis, il y a déjà dix autres avec des grand'mères impeccables et des épouses sans tâche pour le remplacer dans sa position qui ne leur était pas prédéterminé. Rien à redire, jusqu'ici. Chaque peuple - me direz vous - a le droit de faire sa politique culturelle - ou d'en être l'objet - selon ses propres penchants. Possible, qu'elle déplaie aux spectateurs ^{du dehors} cette politique; mais personne n'a envie de s'y mêler. Un peuple s'est confié à un certain type de "leader" - ou, du moins, ne fait pas obstacle à sa tutelle. Cela regarde uniquement ce peuple-là. Celui qui en fait partie, qui l'aime et qui parle sa langue, mais qui hait le régime imposé à ses compatriotes ou librement choisi par eux - peut combattre - dans les mesures du possible - ce gouvernement qui lui paraît tyrannique et odieux. Dans son propre pays sa voix est étouffée, elle ne peut se faire entendre qu'en secret. Ce n'est certes pas // l'affaire de ses confrères dans les autres pays de lui procurer à nouveau sa voix perdue, et, d'ailleurs, ce ne leur serait pas possible même ~~si~~ si le voulaient. On a, du dehors, ni la faculté ni le devoir moral de changer quelque chose à son destin - soit-il mérité ou im-mérité, juste ou injuste.

Mais il y a des circonstances et des événements par lesquelles se solidarisent, d'un seul coup, les intérêts de tous ceux qui se sentent encore responsables pour la civilisation morale. Un cas particulier, l'intérêt spécial d'un certain groupe dans un pays quelconque devient subitement le symptôme en face duquel per-

homme n'a plus le droit de se taire - et moins que tout autre le type dont les obligations envers l'esprit et la morale sont les plus profondes: l'écrivain.

On saurait se résigner peut-être à ce qu'il n'y est plus dans un grand pays comme l'Allemagne aucune liberté d'esprit. Mais, est-il permis de se résigner aussi aux méthodes dont on use pour détruire les derniers restes de liberté intellectuel et pour se venger de ceux qui s'étaient engagés avant le régime actuel pour des idées que ce régime abhorre - pour la paix et la justice sociale? - Il y a des manquements aux règles les plus élémentaires de l'humanité // et de la morale d'une telle brutalité qu'ils sont une offense à la totalité du monde civilisé, non pas seulement à une nation particulière ou un groupe spécial. De tels manquements vraiment intolérables ont toujours eu lieu; parfois des hommes de bonne volonté ont eu le courage de s'y opposer de toutes leurs forces. Dans notre siècle, ces manquements ont augmentés d'une façon inquiétante; peut-être même c'est un peu suranné et naïf d'y attacher trop d'importance. Pendant le dix-neuvième siècle, du moins, et même encore pendant la décade avant la guerre, l'idée de la dignité humaine avait beaucoup plus de puissance qu'aujourd'hui. Depuis, de divers événements l'ont sensiblement atténuées. Mais, à qui serait-ce donc de la défendre, cette haute idée tellement menacée de la dignité humaine - si nous n'y sommes pas? Quelle raison d'être aurions-nous encore et ~~pourquoi~~ quelle rôle jouerons-nous dans un avenir lequel sera - espérons-le! - de nouveau plus exigeant en questions morales, si nous n'osions pas aujourd'hui prendre la parole contre ceux qui offensent la dignité humaine avec une audace criminelle?

Certes, notre parole n'est qu'une force bien faible: on nous le fait

sentir avec dédain. Et pourtant, c'est notre devoir de nous en servir. Peut-être que nous pouvons rien changer: l'époque passe au dessus de notre colère, de nos lamentations à l'inexorable ordre du jour. Tant pis, pour nous comme pour l'époque. Plus tard, on pourra nous reprocher d'avoir manqué de force, mais non pas d'honneur.

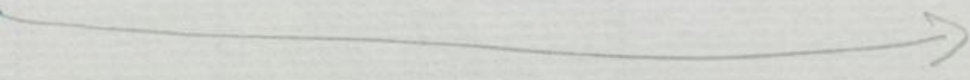
Tenons-nous à ce qui s'est passé - ou se passe encore journellement - en Allemagne, ou bien par ordre de l'Allemagne. "Que d'autres parlent de leur honte, moi je parle de la mienne!" a écrit un poète allemand à titre d'une lamentation à l'adresse de sa patrie.

Un écrivain n'a commis d'autre crime que d'écrire toujours et sans compromis dans l'intérêt de la paix. Mais, le droit de parler de la paix est réservé aujourd'hui dans notre pays à ceux qui préparent la guerre. Aux autres qui veulent défendre la paix honnêtement, cela est interdit aux peines les plus pénibles.

Le pacifiste illustre, courageux et ennemi de tout compromis ne fut donc pas seulement empêché d'écrire et de parler publiquement - ceci pourrait ^{être} encore considéré comme cette espèce de la politique culturelle qu'on désapprouve mais qu'on n'a pas la possibilité de combattre - : on l'imprisonne, depuis plusieurs années, et l'enferme dans un cachot où l'on torture - qui sait combien de temps encore il pourra résister? Voilà, comment on le châtie s'être engagé pour la paix, durant l'époque de la république allemande! Son nom est Carl von Ossietzki. Son destin horrible nous regarde tous, ce n'est pas l'affaire privée ni d'un homme, ni d'un groupe, ni d'une nation. Peut-être, qu'un nazi le frappe au visage, en ce moment-ci, tandis que nous débattons ici. Est-ce que ce n'est vraiment l'affaire de nous

tous qui croyons encore à l'idée de la dignité humaine?
Un autre que l'on malmena, peut-être, en cette minute se nomme
Ludwig Renn: il a écrit le livre allemand le plus important contre
la guerre. D'un autre on a abrégé les souffrances en l'assassinant.
C'était déjà un vieillard, philanthrope enthousiaste, révolution-
naire du cœur - il se nommait Erich Mühsam. Un autre fut fusilé parce
qu'il était le collaborateur de Kurt Eisner: c'était Felix Fechen-
buch; encore un autre simplement parce qu'il se nommait Schmitt,
- c'était aussi le nom d'un médecin en disgrâce qu'on voulait
faire disparaître pendant l'action d'épuration de trente juin.
Dans les si grandes circonstances des petites erreurs sont par-
donnables. A cette même occasion on tua aussi un écrivain conser-
vateur, étroitement lié avec le vice-chancelier d'alors; on n'osa
pas encore s'attaquer à la personne de celui même - mais l'écri-
vain fut sacrifié.

Je parle seulement des cas les plus brutaux, choisis au hasard
entre d'innombrables d'autres - et je me borne strictement au
domaine littéraire. Tout ceci fut souffert dans ce pays par des
écrivains, uniquement parce qu'ils avaient une conviction - la-
quelle, d'ailleurs, ils ne pouvaient déjà plus manifester. - Je
ne parle pas de tous les autres hommes de lettres que l'on a
torturé dans les prisons ou les camps de concentration pour les
remettre en liberté, physiquement et moralement ruinés; ni de ces
innombrables autres que l'on condamne à mourir lentement de faim,
catholiques, juifs, pacifistes et socialistes - en leur prenant
toute possibilité de travailler. Je passe sous silence la dépos-
session complète des auteurs qui ont encore eu la possibilité
d'émigrer.



on ^{leur} a tout volé, même leur droit de citoyen; des immigrés qui ne savent pas écrire trois phrases correctement en allemand osent expatrier et proscrire des hommes dont les noms sont déjà une gloire de notre littérature.

Mettons que tout ceci soit encore tolérable pour la conscience du monde - robuste comme elle est devenue. Si seulement on ne torturait pas ceux qu'on a retenu en Allemagne, réduits en silence, si seulement on ne menaçait pas la vie des émigrés après les avoir privé de tous leurs droits. Mais, c'est ça, précisément, ce que l'on fait! Voilà l'état des choses, voilà le degré d'impudence que l'on se permet! - Dès les premiers mois de régime nazi le philosophe Theodor Lessing fut assassiné en Tchécoslovaquie; les assassins purent s'enfuir - en Allemagne, ça se comprend. Le philosophe avait constaté, quelques années avant, dans un article plein de modération et de bon sens sur M. Paul von Hindenburg que le maréchal - qui d'ailleurs se vantait lui-même de n'avoir lu ^{aucun} ~~un seul~~ livre depuis l'école militaire - n'était pas un homme d'esprit élevé. C'était suffisant. Le philosophe qui avait dit la simple vérité sur un idol des nationalistes fut exécuté par des bourreaux payés, sur le sol d'un pays étranger.

Un monde pourtant oublieux et enclin à se laisser tranquilliser est encore sous l'impression du cas du journaliste Berthold Jacob. Son enlèvement de la Suisse a été mis en scène avec une audace par trop provocante. Il y eut des suites diplomatiques, cette fois-ci; l'attention du monde était en éveil. En ce moment-ci le journaliste pacifiste enlevé se trouve dans un cachot de la Gestapo. La décision de la cour de la Haye le trouvera-t-elle encore en vie, si le monde - fatigué par la chronique journalière des horreurs - se désintéresse trop vite de son cas?

Les choses peuvent continuer comme cela, si les dirigeants de Berlin ne sont pas obligés de compter avec la résistance morale, le reprochement inexorable des autres pays. - Un certain M. Wesemann qui a enveloppé le journaliste Jacob est, pour le moment, mis hors de combat. Mais de cette espèce de Wesemann, il en a beaucoup au troisième Reich, et ils cherchent déjà d'autres victimes. Il ne manquait pas d'essais de mettre des pièges à d'autres ennemis résolus du régime - ainsi qu'à M. Leopold Schwarzschild, l'éditeur éminent de la revue Das Neue Tagebuch, ou à l'écrivain Ernst Toller. Voilà des organisations qui travaillent ici et qui ont à leur disposition les caisses publiques d'un grand pays! Voilà l'infamie développée et organisée en grandes proportions! Quelques fois, cette infamie organisée est en collaboration avec la police des autres pays, refuges des émigrés: elle possède les moyens nécessaires pour faire marcher des fonctionnaires de faible caractère. Avec les mêmes moyens - dont on connaît trop bien la source! - elle fait son possible de corrompre l'émigration elle-même.

Parlons-nous seulement dans notre intérêt en élevant la voix contre cette organisation sinistre? Certes, c'est nous qui sommes les menacés - nous ^{nous avons attiré la colère} ~~risquons en protestant contre~~ d'une grande puissance ^{journalière} ~~journalière~~. Les méthodes, employées par cette puissance, menacent d'abord nous autres; mais, après, tout le monde. Car: la dignité humaine est universelle. Si elle est blessée sensiblement quelque part - alors, elle ^{l'}est déjà dans sa totalité.

Je n'ignore pas qu'il y a des écrivains - il y en a partout - qui le trouvent à la mode de sympathiser avec la barbarie. Ils

devraient se rendre compte qu'ils favorisent quelque chose qui leur rapporte ^{économiquement} et loziquement le désastre. La barbarie nait l'écrivain, elle le considère comme son propre ennemi. Même si elle se sert de lui, elle le déshonore, le laisse tomber assez vite et, finalement, se moque de lui. Il est uniquement dans l'intérêt bien compris de l'écrivain d'être c o n t r e la barbarie. - Crovez à ce propos à vos confrères exilés: ils ont un avantage - c'est l'expérience. Et si ceux qui sont restés chez eux pouvaient parler encore - ils diraient la même chose.

Le Droit et la Liberté sont des conceptions relatives - jusqu'à ce que l'âge d'Or ne soit arrivé. Un peu d'injustice restera inévitable, et la ~~liberté~~ liberté complète sera irréalisable, aussi longtemps que l'humanité ressemble encore à la notre. Mais - il y a une imprudence de rompre le droit, il y a des excès d'abus auxquels une humanité - soit-elle bien loin de l'idéal - ne saurait pas se résigner, sans tomber au dernier degré. La façon dont le "national-socialisme" traite ~~les~~ ceux qui s'opposent à ses idées ou qui lui paraissent d'une race inférieure, en deca et au delà de / ses frontières - : voilà un de ces excès intolérables pour l'humanité. - Ne me-dites pas qu'il n'existe pas de moyen contre ces dernières brutalités! Le reprochement un^{iverselle} est une force - le cas Jacob vient de le démontrer. Si notre malheureux confrère n'est pas encore libre, on a pourtant encore hésité, sous la pression d'opinion mondiale, à l'assassiner sans façon.

- Nous-opposer à l'injustice: c'est nous, les écrivains, qui en ont l'obligation avant tous: non seulement parce qu'il s'agit d'un confrère, dans ce cas spécial, mais, surtout, parce qu'il s'agit des idéals qui nous sont les plus chers.

PROTESTONS contre l'emprisonnement et les tortures, infligés aux
écrivains allemands!

PROTESTONS contre les persécutions ~~aux écrivains allemands~~
par la Gestapo auxquels sont sujets les écrivains allemands
à l'étranger!

Nos protestations, resteront-elles sans effet? Mais, n'ayons-pas
honte de les avoir prononcé - et de les répéter, tant que nous
avons une voix pour parler et une main pour ~~conduire~~ la plume!

Klaus Mann

Nice, mai 1935.



263/42

~~Goldstein~~ (B)

~~St. Zwing~~ (B)

~~Biber~~ (K)

~~Memo~~ (B)

~~Aminoff~~ (R)

~~Gold~~ (K)

~~Gold~~ (B)

~~Cothan~~ (K)

~~M. Wein~~ (K)

~~N. v. A.~~ (K)

~~Karlsonowicz~~

~~Uhde~~ (B)

[M. A. A. A.]